

CŒUR D'EUROPE.



Cœur d'Europe

Elle peut paraître lointaine, ou évidente ; on se sent proche d'elle, ou on ne la comprend pas. On n'a qu'une vague idée de ce qu'elle nous propose, ou on la défend ardemment...

Quoi qu'il en soit, l'Union européenne ne laisse jamais indifférent.

Au CIED Auch-Gascogne, il nous a parut pertinent de laisser un espace de libre écriture pour vous exprimer sur l'Europe.

Ne pouvaient concourir que des tapuscrits en langue française répondant au thème choisi : « Cœur d'Europe ». Ce thème était ouvert ; il pouvait s'agir, par exemple, d'une histoire romantique entre deux personnes de deux États membres différents de l'UE, ou d'une recette de cuisine typique d'un pays de l'UE, d'une description lyrique d'un territoire appartenant à un État européen, d'un échange épistolaire entre deux ressortissants européens, etc.

Les textes récoltés sont présentés ici par ordre alphabétique du titre.

Un grand merci à nos participants :

■ 28 drapeaux, un seul destin !	Pandore	p. 02
■ De l'eau pour les grenouilles	Mathilde Guitton	p. 03
■ Français d'origine	Chantal Rey	p. 04
■ Histoire de chats	Corentynn Kerbraz	p. 05
■ Je suis Européenne	Geneviève Gombaudo	p. 06
■ La boussole qui avait perdu le nord	Sandrine Waronski	p. 07
■ Le Crescendo Européen	Côme Jayet	p. 08
■ Le pont de Kleinblie	Émile Léaud	p. 09
■ Les âmes légendaires	Aurore Gauran	p. 10
■ L'Europe la vieille !	Saïd Ksiber	p. 11
■ L'Union Européenne	Clara Lifszitz & Fanny Peyrat	p. 12
■ Molen « de Kat »	Danielle Preud'Homme	p. 13
■ Mon amie écossaise	Marie Chevalier	p. 14
■ Par-delà, Au-delà	Tiphaine Hadet	p. 15
■ Sang mêlé	Anne-Marie Richier	p. 16
■ Tinos, île des Cyclades	Danielle Preud'Homme	p. 17
■ Voyage à Madrid	Def	p. 18

28 drapeaux, un seul destin !

Pandore, 21 ans, Haute-Garonne / France

« Je suis partout chez moi... l'Europe est ma patrie »

Maurice Rollet

France, Allemagne, Belgique, Luxembourg, Pologne, Suède, Croatie.

Finlande, Danemark, Angleterre, Espagne, Portugal, Hongrie, Malte,

Estonie, Lituanie, Lettonie, République-Tchèque, Italie, Grèce, Chypre,

Hollande, Irlande, Autriche, Slovaquie, Roumanie, Slovénie, Bulgarie,

Des peuples jadis divisés, font aujourd'hui une ronde de paix

Français, anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais...

24 langues chantent un hymne à la vie, une ode à la joie

3 alphabets pour écrire le roman de l'Europe du XXI siècle

4 493 712 Km² fleuris par les roses de l'amitié

Trop grande pour être unie, mais trop petite pour être divisée

Europe, union européenne, ton double destin est là

Plus de 505 millions d'hommes pour un royaume de gaieté

Autour d'une table à 28 chaises on va refaire le monde

Jusqu'à que les lampadaires s'éteignent et le rossignol chante

Jusqu'à ce que les couleurs de l'aurore illuminent ces six lettres magiques

Soyons unis pour le meilleur et pour le pire

Des jours meilleurs se profilent à l'horizon

Bâtissons une ère de paix pour l'Humanité.

E U R O P E : 28 drapeaux, 28 pays, 28 amis, un seul destin.

De l'eau pour les grenouilles

Mathilde GUITTON, 21 ans, Gironde / France

C'est quelque chose que je ne contrôle pas. Ça ne me parvient pas comme un pressentiment, ni comme une vision ou quoi que ce soit qui puisse, de près ou de loin, s'en approcher. Quoi que cela puisse être, j'ai compris que ce jour-là il ne se passerait rien de bon, j'ai su que ce jour-là tu partirais. On s'y était plus ou moins préparé, c'est ce qu'on voulait croire. Puis je l'ai entendue hurler. Je n'ai pas posé de question. J'avais alors raison. J'ai hurlé moi aussi.

J'ai jamais voulu aller aux enterrements. Mais celui-ci, je me devais d'y aller. Il fallait te rendre hommage, puis qu'elle voit que nous étions tous là. Là, si loin pour certains. Pourtant très proche parce que très présent dans nos cœurs à tous. Ce petit village portugais dont nous connaissons les moindres recoins. C'est de l'église qu'il faudra s'approcher cette fois. Horrible. On ne se rend jamais vraiment compte. On pense se mettre à la place des gens lorsque cela leur arrive. Mais l'on y est seulement lorsque c'est notre tour.

Tu sais un jour j'écrirais un bouquin, ou je ferais un film. Sur ton histoire. De l'eau pour les grenouilles. Ton histoire est digne d'un film. De ceux qui font chialer les gens, parce qu'il sera beau. On dit que l'homme, lorsqu'il s'efface, reste néanmoins présent dans les mémoires. Je veux que tout le monde sache qui tu étais, je veux raconter ton histoire, tes douleurs, tes enfants, ton voyage. Je veux raconter ton travail, ton village, tes fiertés. Je veux leur dire ta force et ton courage, mais aussi tes faiblesses d'homme, de mari, de père. Si tu la voit, je suis certaine que tu es fier d'elle. Regarde-la surmonter ta douleur. Elle aussi, elle te raconte, tous les jours, des choses dont on ne savait rien. Qui relèvent du détail, mais qui m'en apprennent plus. Elle parle de toi avec amour et tendresse, pourtant tu sais qu'elle n'est pas si tendre.

Chaque jour est un peu plus long. Je crois que je t'attends encore. Je n'ai jamais su faire ce truc. Le deuil. Et je n'en n'ai jamais compris l'intérêt. Ces âmes je les fait vivre à travers moi.

Français d'origine

Chantal REY, 55 ans, Tarn-et-Garonne / France

Issu d'une vieille lignée des Charentes, je suis né dans un petit coin de la région Midi-Pyrénées. Je n'ai rencontré mon père adoptif qu'une seule fois, à l'occasion d'un de ses rares séjours dans son château sur les bords du Garn. Tout le monde l'appelle monsieur. Monsieur Van Toonder. Je vois plus souvent Bert, son majordome. Pendant mon enfance, c'est Atis qui s'est occupé de me nourrir et de me vêtir. Atis est letton. Il fait des progrès en français de jour en jour. Pendant mon adolescence, j'ai été entouré de Manuel, Amina, Aurora et Chimal. Ils s'occupaient essentiellement de mon ménage et veillaient à mon épanouissement. Mais c'est quand j'ai atteint la maturité que j'ai vraiment fait mon entrée dans le monde. Malgorzata m'a alors amené ses amis Lukasz, Katarzyna, Krzysztof et Janusz. Elle leur parlait durement tandis qu'ils se taisaient. Puis du jour au lendemain, j'ai vu fondre sur moi des troupes d'hommes coiffés de chapeaux de paille. C'étaient Ilter, Vasco, Luis et tant d'autres. Il y en a même un qui se prénomme Victor Hugo ! Je les entendais parler de femmes et d'enfants dans une banlieue de Quito. Parfois, Atis dit à Bert : « Vasco n'est pas assez rapide ». Bert téléphone à quelqu'un à Murcia, et dès le lendemain Milton prend la place de Vasco. Tous passent leurs journées tête baissée au-dessus de moi, et leurs nuits dans des dortoirs sans meubles où ils essaient de cohabiter.

La veille du 14 juillet, il faisait une chaleur étouffante. En plein après-midi Françoise a fait irruption à l'improviste, accompagnée de son collègue Denis Aimèssa, de l'Adjudant-Chef Tournebride et du gendarme Chantemerle. Ils ont demandé à voir des passeports, des permis de travail, des contrats, des dérogations, etc., puis ils sont repartis comme ils étaient venus. Quelques jours plus tard, on m'a transporté dans un endroit bruyant. On m'a baigné, puis on m'a posé sur le tapis roulant d'une sorte de manège qu'avait installé Aldo, assisté de Kassev et d'Abderrahim. Les beaux yeux de Doina m'ont examiné tandis que ses mains fines me tournaient dans tous les sens avant de me coucher dans un berceau rond qu'elle a poussé vers sa chef Thea. Cette dernière m'a décerné une médaille avant que Rajesh me hisse en haut d'une tour carrée. Monsieur Van Toonder est venu, flanqué de Bert et d'Ilse. Tous trois parlaient néerlandais. Le téléphone d'Ilse a sonné alors qu'elle se hissait sur la pointe des pieds pour me voir dans mon berceau. Elle a répondu en anglais à un certain monsieur Teskfood tout en me regardant d'un air distrait. Monsieur Van Toonder a dit à Bert, d'un air mécontent, qu'il ne voulait plus entendre parler du Crédit Garnicole que pour encaisser les subventions, et qu'à compter de ce jour il faudrait transférer tous les fonds à la QBC. Il a ajouté qu'il faudrait demander à Maître Alkmaar qu'il fasse le nécessaire pour répondre en termes choisis à l'Inspection du Travail.

Aujourd'hui mon voyage touche à son terme. Comme beaucoup de jeunes ambitieux, je suis monté à la capitale. Savez-vous qu'on entend d'amusantes conversations dans les allées de chez Brauchon ? Ce matin, Marie-Agnès disait à sa voisine : « Si cela continue, ils seront bientôt au prix du béluga ! », à quoi Gwendoline a répliqué : « Certes, mais quoi de plus noble que les produits du terroir, bien de chez nous, produits par de vrais Français sur le sol français pour des vrais Français ? ».

Est-il besoin de me présenter ? Tout le monde me reconnaît dans les milieux de la gastronomie, surtout lorsque j'arbore ma décoration. Ma rosette à moi, c'est une belle médaille sur laquelle est inscrit « I.G.P. Melon du Quercy, cueilli à point ». (*)

(*) I.G.P. : indication géographique protégée

Histoire de chats

Corentynn KERBRAZ, 50 ans, Gers / France

Chat alors ! Les chats discutent différemment selon les pays où ils habitent ? Prenons en Europe deux pays emblématiques : Le Royaume-Uni et la France.

Laissons errer un peu notre imagination entre Pussy et Minet, deux amis félins, l'un buvant délicatement son lait avec un nuage de thé Earl Grey, l'autre trempant sa part de camembert dans un gros bol de lait crémeux à souhait.

- Il pleut des chats et des chiens¹, ose Pussy en contemplant la pluie dégouliner lamentablement le long de la vitre humide d'un ciel gris et sale. C'est un temps pour nous ; sortons ! ose-t-elle.

- Que nenny ! s'indigne Minet en frissonnant. Chat échaudé craint l'eau froide ! Il m'est avis que cette eau est très froide !

- Ce n'est que du pipi de chat ! s'indigne Pussy. Tu pourrais en profiter pour te faire une toilette de chat ! N'oublie pas que c'est moi qui dois te sentir !

- Normal, je suis le roi des chats du quartier !

- Non mais je rêve ! Même une chatte peut contempler un roi² ! répond Pussy. Bien, restons donc ici. Que dirais-tu de nous promener dans le grenier ? Peut-être pourrions-nous jouer au chat et à la souris, ou encore découvrir des merveilles, quoiqu'il nous faille faire attention : la curiosité tue le chat³ !

- Voilà une belle idée ! Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. Elles doivent être nombreuses là-haut ! s'enthousiasme Minou. Quant à ta peur de mourir, nous ne craignons rien du tout ! Ne sais-tu donc pas que les chats ont neuf vies ?

- C'est que, si on se fait surprendre, je ne voudrais pas faire la connaissance du chat à neuf queues⁴.

- Il n'y a pas de chat s'il n'y a pas la queue d'un chat. Que diable, appelons un chat un chat ! Cela se nomme un fouet, et de fouet, il n'y en a guère dans cette maison. Au lieu de discourir, nous avons d'autres chats à fouetter ! Allons donc jouer à chat perché au grenier et attrapons les souris plutôt que de rester ici ! Nous tournons en rond !

- À propos de tourner en rond, sais-tu ce que dit Bretzel, le chat voisin ?

- Non, je donne ma langue au chat.

- « Le chat se mord la queue⁵ ! » c'est un proverbe allemand ! Personnellement, je préfère faire le dos rond, ça fait moins mal !

- Ah, tous ces proverbes européens ! Une chatte n'y retrouverait pas ses petits, mais ils sont bien beaux tout de même !

¹ It's raining cats and dogs : il pleut des chats et des chiens – il pleut énormément (Royaume-Uni / UK).

² A cat may look at a king : même un chat peut regarder un roi – même un inférieur peut avoir des privilèges face à un supérieur (UK).

³ Curiosity kills the cat : la curiosité tue le chat – la curiosité est un vilain défaut (UK).

⁴ Cat o'nail tails : nom du fouet aux neuf lanières dont les extrémités étaient ornées de griffes en métal ou de petits nœuds très durs, utilisé autrefois dans l'armée anglaise, notamment dans la marine (UK).

⁵ Die Katze beißt sich in den Schwanz : le chat se mord la queue – en France, c'est le serpent qui se mord la queue – c'est un cercle vicieux (Allemagne / D).

Je suis Européenne

Geneviève GOMBAUD, 72 ans, Gers / France

Sur les mers calmes, les océans houleux
28 vaisseaux s'efforcent de battre à l'unisson
Le même pavillon :
Justice, union, diversité
Celui de la Communauté.
Je suis Française de sang et de sol
Mais mon cœur bat partout.
Il danse au rythme du flamenco espagnol,
De la ballade irlandaise
Amoureux fou des terres européennes.
Il va d'Helsinki à La Valette,
De Dublin jusqu'au Rhin,
De Riga à Sofia.
Il vogue sur le Tibre, le Danube et le Tage.
Croate, je suis, Roumaine, Slovène, Bohémienne.
Liste trop longue diront certains, mais pour la Communauté c'est très bien.
Ma page se rétrécit
Je voudrais dire merci
Aux pionniers de cette œuvre colossale, à ceux qui continuent,
Pierre après pierre, de bâtir cet édifice.
Tâche très difficile, mais son socle n'est pas d'argile.
Devant le drapeau aux douze étoiles d'or sur fond bleu,
Aux accents de l'Ode à la Joie de Beethoven,
Je me prosterne
Je suis Européenne.

La boussole qui avait perdu le nord

Sandrine WARONSKI, 40 ans, Hauts-de-Seine / France

Cette histoire que je vais vous conter s'est esquissée dans un avion londonien
Sans le savoir, je m'apprêtais à explorer le vieux continent
Aéroport, terminal 3C, mes sens en émoi furent éveillés
Au micro, la voix entonnait un phrasé totalement étranger
Pas surprenant, à Stockholm en Suède, l'appareil s'était posé
Chimérique de mirer les fjords azurés dans les flots dessinés
Pour gagner mes pénates un avion bleu de Prusse fut affrété
Vaine aubaine, la correspondance bruxelloise était annulée
On m'inclina à rejoindre Paris par un vol pour le Bas Pays
Nulle ballade sur les canaux vers les champs de tulipes fleuries
L'envie de rejoindre ma demeure avant que ne tombe la nuit
A l'aurore, demain, je prends le train pour Rome avec mon bel ami
Pour l'ores, je laisse au loin Amsterdam en invoquant le dieu Mercure
Qu'il fasse en sorte que ce voyage me mène par les cieux purs
Vers Lutèce, Paris d'autrefois, à la tour brillamment élancée
Mon périple européen si pittoresque ainsi sera terminé
Cabossée, aux encombrants, ma vie de baroudeuse va s'achever
Ceci est un triste destin pour une pauvre valise égarée.

♪ Le Crescendo Européen ♪

Côme JAYET, 18 ans, Gers / France

Une lumière perceptible s'entrelaça avec les feuilles du vieil arbre
De la colline, laissant place à une rosée matinale.
Les fleurs s'ouvrirent à la naissance des rayons du soleil,
Les oiseaux commencèrent leur concerto avec d'autres célestes créatures.
La rivière claire et pure, non loin de là, suivait son cycle éternel,
Et quelques petits croassement se faisaient entendre.
Un temps radieux s'annonçait.

Un cri perçant brisa le silence qui régnait dans la vallée,
Des éclairs, une fumée noire, un tremblement de terre,
Une oppression se fit sentir, le ciel s'assombrit,
Une neige de cendre recouvrit la colline,
Et un nuage noir éteignit le reste de clarté.

Un vent glacial souffla sur le toit des maisons du village,
Laisant place à une peur infernale.
Les portes se fermèrent aux passages des tanks et des chars.
Les sirènes commencèrent leur requiem suivies d'autres énormes machines.
Une rivière boueuse, noire et sale, mit fin à son cycle.
Des pleures, des hurlements se faisaient entendre.
Une pluie semblant sans fin tomba des cieux.

Un clocher d'un village voisin, sonna ses 12 coups,
Annonçant la fin du 24 décembre pour laisser place à la magie du 25.

À la Dixième résonance, chacun posa ses armes.
Onzième, les larmes coulèrent sur chaque joue des hommes.
Quand retentit la dernière résonance,
Chacun poussa du fond de son cœur et de ses poumons pour acclamer,
Les chants de Noël.

De l'Allemagne à la Grèce, passant de l'Espagne à la France,
Frôlant la Hongrie et l'Italie,
Chacune de ses voix s'ouvrait en symphonie venant d'un même endroit,
Le Cœur.

Formant ainsi "Un Chœur d'Europe" ♪

Le pont de Kleinblie

Émile LÉAUD, 42 ans, Rhône / France

« Tu vois, de l'autre côté, c'est l'Allemagne ! »

C'était juste au bout de la passerelle piétonne. J'avais marché lentement comme si ma vie dépendait de ma vitesse de déplacement. En vérité, c'était bien pour retarder le moment où, à tout juste six ans, j'allais poser le pied pour la première fois en pays étranger.

La particularité du pont de Kleinblie est qu'en son *milieu* se dessine une frontière invisible. Changer de pays sans carte d'identité, ni passeport, et surtout sans adulte, tel était notre petit plaisir à mes sœurs et moi. « Maman, on va en Allemagne, on revient dans une heure ! » Nous dévalions la rue qui serpentait jusqu'à l'entrée du pont et courrions jusqu'à ce que nous estimions être le *milieu*, la frontière invisible, que nous enjambions pour avoir « un pied en France, l'autre en Allemagne ! » Chacun avait son estimation du *milieu*, mais personne n'avait songé à tracer un trait à la craie blanche. Une frontière invisible doit rester invisible.

Quelques années plus tard, dans la salle de projection de mon collège, j'ai repensé au pont de Kleinblie alors que mes camarades et moi restions bouche bée devant le spectacle effroyable que nous proposait le film *Nacht und Nebel*. Nuit et brouillard. C'était loin de l'image que je me faisais de l'Allemagne. Il n'y avait jamais eu ni nuit ni brouillard sur le pont de Kleinblie. Lorsque j'y suis retourné, les choses avaient changé. Pas sur le pont, mais dans ma tête. Comment *l'autre* qui me fascinait tant avait pu représenter, pour toute une génération, l'ennemi ? J'en parlai à mes grands-parents paternels qui restèrent toutefois assez peu loquaces à ce sujet. J'appris qu'ils avaient dû fuir en Charente. Au-delà d'une autre frontière, celle qui séparait la zone libre de la zone occupée, une zébrure au *milieu* de la France.

Plus tard, j'appris par mon grand-père maternel que les frontières ne sont pas nécessaires à la haine. Lui, était immigré espagnol, réfugié communiste républicain, menacé de mort dans son propre pays et contraint, comme des milliers de camarades, à rejoindre le sud de la France. Lui, avait traversé la frontière non par attirance ni par fascination, mais par nécessité, pour rester vivant. J'ai réfléchi à cela pendant un long moment. Je me suis demandé ce qui se serait passé si j'avais été contraint de traverser le pont de Kleinblie pour ne pas mourir, *comme si ma vie dépendait de ma vitesse de déplacement*. Est-ce qu'en arrivant au *milieu*, j'aurais attendu, les jambes écartées de part et d'autre de la frontière invisible, de me faire tirer dessus ? Probablement pas. J'aurai fui, le plus discrètement possible, par une nuit de brouillard. *Nacht und Nebel*.

Trente ans après mes premiers pas sur le pont de Kleinblie, j'y ai emmené mes enfants et j'ai vu la même étincelle dans leurs yeux. Je me suis dit qu'un jour, eux aussi visionneront probablement *Nacht und Nebel* dans une salle obscure de bibliothèque. Est-ce qu'ils penseront au pont de Kleinblie à ce moment ? Peut-être pas. A chacun ses souvenirs.

Nous avons marché jusqu'au *milieu*. Mon fils s'est planté là, les jambes écartées, hein papa, c'est ici la frontière ? Ma fille n'avait pas l'air d'accord, elle s'est postée dans la même position, mais trois ou quatre mètres plus loin. Hein papa, c'est ici ? Vous savez les enfants, il n'y a plus vraiment de frontière maintenant entre la France et l'Allemagne... A ce moment-là, j'ai pensé qu'avec la mort de mes grands-parents, des histoires risquaient de disparaître, à la manière de cette frontière-là. J'ai pensé qu'il était peut-être de ma responsabilité de tenter de les faire survivre encore une génération. Peut-être que les craies blanches sont faites pour écrire les histoires, pas pour tracer des frontières ? J'ai pensé à mes grands-parents. Et j'ai repensé à ma première traversée du pont de Kleinblie.

« Tu vois, de l'autre côté, c'est l'Allemagne ! »

Les âmes légendaires

Aurore GAURAN, 34 ans, Gers / France

Qu'y avait-il ce jour-là dans le cœur d'Europe

Lorsqu'elle vit ce taureau blanc aux cornes d'or marcher sur le sable ?

Avait-elle compris que c'était le roi des dieux ?

Sans réfléchir, à tous elle fit ses adieux

Pour voguer avec lui vers une contrée lointaine

Et vivre un amour impensable

Sur un continent lointain vit désormais la belle Europe

A l'ombre perpétuelle des platanes verts

Elle écoute Zeus lui déclamer son amour en vers

Trois enfants les enchantent

Deux rois et un juriste

Qui construisent un monde plus juste

Héra-la-jalouse peut la menacer de sa fureur

Protégée par le robot Talos et le chien chasseur

Europe savoure sereinement son bonheur...

L'Europe la vieille !

Saïd KSIBER, 30 ans, Gers / France



Comment faisaient-ils pour cartographier d'une telle précision à cette époque ?

Qui m'aurait dit que le nom de l'Europe était aussi vieux ?

Qui aurait cru que le nom de l'Europe venait d'aussi loin ?

Sous quelle forme a-t-elle été découverte ?

La plus ancienne carte connue remonte à 2.600 ans avant J.-C. en Mésopotamie.

Elle fut découverte sur le site de la ville Ga-Sur, sous la forme d'une tablette de terre cuite censée représenter une vision du territoire l'actuel Irak du Nord.

Les premières cartes établies au jour le jour, au fur et à mesure des explorations terrestres ou maritimes, étaient complétées suite aux nouvelles découvertes ; on trouve ainsi des cartes anciennes sur lesquelles des portions sont restées blanches.

L'Union Européenne

Clara Lifstz, 20 ans, Gers / France
Fanny Peyrat, 16 ans, Gers / France



Il y a beau y avoir différentes langues, religions, paysages, richesses, monuments mais on est tous égaux ! On est tous constitué d'un visage, d'un corps, de bras, de jambes et d'un cœur. Donc il ne devrait pas y avoir de discrimination entre chaque personne venant d'autres pays d'Europe.

Il faut s'entraider pour avancer et faire évoluer l'Europe entre êtres humains quel que soit sa couleur de peau, son origine, sa personnalité.

Molen « De Kat », région du Zaan, Pays-Bas

Danielle PREUD'HOMME, 62 ans, Gers / France

L'averse est fine et drue, oblique et transperçante. Dans les bourrasques d'un vent bourru, la marche s'avère difficile et réjouissante, j'aime lutter contre les éléments. La pluie me gifle et ruisselle sur ma capuche, le souffle continu gonfle mon coupe-vent.

Dans le pré, des vaches statiques, courbées, tendent le dos à l'intempérie, résignées et statufiées. Tout est vert, détrempé, ruisselant.

Sonores dans le mugissement du vent, les rafales de pluie n'arrêtent pas ma course vers le pôle d'attraction : surgi du fond des âges, le moulin des couleurs, perché sur son socle, agite ses grands bras tourbillonnants comme lorsqu'il broyait des bois tropicaux et des minéraux pour les teinturiers.

Dès l'entrée, la pluie n'est plus qu'un souvenir. Un bruit de tonnerre emplit le moulin de bois. Un axe central énorme fait tourner la meule de pierre verticale qui, sur toute sa largeur écrase, broie, réduit en poudre fine des blocs de craie. L'espace est saturé de ce vacarme régulier ; le sol, les murs tremblent sous le roulis incessant de la meule.

Sur le rebord d'une planche, un chat noir et blanc somnole, imperturbable.

À l'étage supérieur, le bruit est le même et la vibration du moulin s'amplifie. Encore un étage, et par la lucarne on voit passer les uns après les autres, à toute vitesse, les bouts des ailes dans un sifflement de tempête. Le moulin tout entier geint, craque et s'agite sous l'action conjuguée des voiles et de la meule.

En toile de fond, l'eau de la petite baie martelée de pluie, grisonne et ondule.

C'est un moment d'éternité, la sensation d'être à l'abri dans ce vaisseau de bois, puissant, tirant son énergie des éléments, comme en ces temps très anciens où ces géants ailés brassaient l'air de nos collines.

Mon amie écossaise

Marie CHEVALIER, 71 ans, Picardie / France

Depuis quelques années, je suis amie avec une écossaise, Dora. En fait ce n'est pas tout à fait vrai, cette jeune femme est mariée avec mon ex. Donc nos relations sont un peu tendues.

Mais j'ai fait preuve de magnanimité, j'ai décidé de les recevoir dans mon petit appartement parisien. Elle va certainement ne pas être ravie car mon ex est dans le show-biz et est loin d'être pauvre. Je pense que c'est pour cela qu'elle a mis le grappin dessus.

Bref. Me voilà donc tout à fait sereine maintenant et mon problème est : qu'est -ce que je vais leur faire à dîner qui pourrait les épater ?

Un jour, elle m'a ramené un morceau de panse farcie faite par sa mère et franchement je dois avouer que je me suis régalée. Il n'en a pas été de même quand nous avons passé un week-end dans leur immense villa. Au petit déjeuner elle nous avait installé une table sur sa terrasse, c'était plutôt sympa mais quand elle a amené des harengs saurs du lait, du café du thé du jus d'orange et du beurre, en nous certifiant que le hareng saur avec du café au lait chaud c'était délicieux, j'ai cru vomir. Mon époux a été très bien, il n'en a pas mangé en inventant le fait qu'il ne fallait surtout pas qu'il mange salé.

En tous cas, je sais aussi qu'elle va amener des cassettes de son Ecosse, et là je dois reconnaître que c'est un plaisir des yeux.

On part en voyage visiter les châteaux, le lock Duich et le château d'Eilean, et on s'imagine passer un petit WE touristique au Preston field House Hôtel à Edimbourg.

En fait cette « presque-amitié » a cela de formidable c'est que dès qu'elle me parle de son haggis (panse de brebis farcie) je lui réponds cassoulet ou tripes, elle a horreur des viscères sous toutes les formes de cuisine !

Mais je suis quand même contente de la rencontrer. Nous étions si jeunes quand tout cela nous est arrivé, que nous avons bien l'intention de clore nos querelles devant un bon verre de whisky GLENFARCLAS, introuvable pratiquement en France. Elle nous a assuré qu'elle l'apportait.

Il n'y a rien de tel pour réconcilier l'Ecosse et la France, qu'un jeu de fléchettes et une un bon whisky écossais entre amis.

Finalement j'ai hâte qu'ils arrivent.

J'ai réfléchi, je vais préparer son plat français préféré : une choucroute aux fruits de mer ! Ce sera une première, je vais m'appliquer car je n'en ai jamais fait.

Par-delà, Au-delà

Tiphaine HADET, 30 ans, Seine-et-Marne / France

Par-delà les montagnes s'endort un océan
Les mers sont nos compagnes, nourrissant les volcans
Il n'y a plus de baignade, juste les rires des enfants
Un amour qui témoigne de Riga à Milan

Au-delà de la guerre s'éveille notre union
Il franchit une frontière, elle crie bien haut son nom
Le Colisée s'éclaire, admirez nos fanions
Ceux que portaient nos mères, une parmi des millions

Par-delà les frontières s'illuminent des mots
Plusieurs langues, une terre, et quelques idéaux
Schuman, Adenauer, créant en concerto
De cette âme sont les pères, où naissent libres et égaux

Au-delà de la paix, se reflètent nos vies
Les justes voyageaient, on les en remercie
Les juges de la Haye veillent sur nous aussi
Un hymne comme un succès, de la joie en envie

Par-delà notre amour se rappelle notre histoire
De Varsovie un jour, à Madrid je me pare
De souvenirs de cour qui souvent se font rares
Liberté sans détour, un soleil dans le noir

Au-delà de l'Europe, il y a tous nos cœurs
Qui battent et qui galopent, aux sons de nos erreurs
Ni chimère, ni cyclope, seuls des frères et sœurs
Beau kaléidoscope d'un continent sans peur

Sang mêlé

Anne-Marie RICHIER, 36 ans, Var / France

C'est une petite femme naturelle,
Qui vit encore en Vendée,
Là où tout le monde se connaît,
Où les gens sont parfois cruels.

Elle épousa un homme courageux,
Né ailleurs, en Pologne,
Qu'il quitta jeune et sans vergogne.
Et ce couple fut heureux.

Enfin, pas toujours...
Les villageois jaloux et agacés
Ont essayé de les séparer,
En vain, les vautours !

Toute sa vie durant, silencieux,
L'homme resta un étranger.
Le couple était souvent moqué,
C'était si triste pour eux !

Malgré tout ils se sont aimés.
Et toute leur vie,
Jamais l'un d'entre eux n'a flanché
Jamais l'un d'eux n'est parti.

Enfin... un jour, si !
L'homme disparut, il gît
Là où la femme ne pouvait venir,
Et n'a laissé que son souvenir.

Alors, mon enfant,
N'aie pas honte de ton sang,
C'est si beau d'être né ailleurs,
D'apporter de l'espoir, une lueur.

Même si tu dois te battre davantage,
Tu as la force et la volonté
De mille hommes, c'est l'héritage
De ta famille, tu es de sang mêlé.

Tinos, île des Cyclades

Danielle PREUD'HOMME, 62 ans, Gers / France

Ici on reprend espoir en l'humanité. Là où la mer se teinte de rose au soleil couchant, où elle frissonne et balance la barque du pêcheur ; là où la montagne escarpée abonde de fleurs sauvages et verdit ses terrasses ; là, rien ne peut être mauvais.

Nulle agitation vaine,

Nul bruit superflu.

Le temps s'écoule à son rythme, goutte à goutte.

Et la contemplation naturelle, chère aux îliens, nous gagne en profondeur.

Simple Tinos qui disparaît derrière la brume, seuls les sommets émergent, mais je sais que dans leurs creux se cachent de bucoliques images.

Volax, village minéral au cœur d'un chaos, sage et doux dans sa dureté de roc. On y trouve des troupeaux affectueux où chevreaux tendres et agneaux curieux paissent dans des enclos de pierres. Le village blanc-bleu se love parmi les rochers arrondis. Le vent y a sculpté les arbres en parasols griffus. Et pourtant c'est la douceur qui domine en ce lieu dépourvu de nuisance.

En ce mois d'avril, les collines de l'île hérissées de murets, verdoient et se couvrent d'une floraison multicolore où dominent les coquelicots. Des pigeonniers aux décors graphiques poussent çà et là, au creux des pentes, parfois environnés d'envols d'ailes blanches.

De son jardin, un vieil homme revient avec sa houe et son panier. Il s'approche de nous, il veut nous expliquer qu'il a planté des pommes de terre, que les deux pigeonniers là derrière sont à lui, il veut savoir d'où nous venons, nous tentons bien de lui expliquer... mais il est difficile de franchir la barrière de la langue. Qu'importe, il nous tend la main pour conclure ces échanges souriants. Il reprend son chemin vers sa maison.

Il rentrera dans son village, s'assoira sur la terrasse du petit bar face à la mer, retrouvera ses pairs autour d'un café et là, les yeux perdus dans l'infini de l'horizon, il laissera le silence l'absorber tout entier.

Sur les îles, le temps ne compte pas.

Sage paix de Tinos.

Voyage à Madrid

Def, 19 ans, Gers / France



Le départ s'est bien passé mais surtout fatigant car on est parti à vingt heures de l'école. Au début du voyage, j'ai eu peur !

J'avais une amie durant le voyage à mes côtés. Après environ deux heures de trajet et plusieurs arrêts nous sommes arrivés à destination. Nous avons fait une pause de cinq minutes et après nous sommes allés visiter un monument. Nous l'avons visité pendant

un quart d'heure et nous sommes allés manger avec des amis sur une place. Après je suis sorti avec une amie. Après avoir embrassé ma copine, nous sommes retournés au bus pour aller visiter un autre monument.

Après nous sommes allés rencontrer nos familles d'accueil pour la durée du voyage.

La rencontre avec la famille d'accueil s'est bien passée : ils nous ont fait visiter leur maison, ils nous ont montré la chambre où on allait loger. Durant le voyage nous avons visité d'autres bâtiments comme : Plaza mayor, le village blanc et le musée de la reine Shophia.



Ce voyage m'a donner l'envie de voir des bâtiments que je ne connaissais pas, d'entendre la langue espagnole et de pouvoir échanger des paroles entre Français et Espagnols... et aussi de pouvoir prendre des photos avec des filles de la famille d'accueil.

Ce moment a été énorme comme le séjour passe là-bas, en Espagne.



« Cœur d'Europe »

Écrire sur l'Europe, parler de l'Union Européenne d'un point de vue intime, personnel, loin de la politique, des institutions, de l'économie, mais proche du cœur, de l'émotion, voilà qui n'est pas courant.

C'est pourtant ce que le Centre d'Information Europe Direct Auch-Gascogne a proposé à qui le souhaitait : personnes jeunes, moins jeunes, femmes, hommes, ruraux, citadins, artistes de la plume ou simples débutants... L'appel à textes, lancé au mois d'avril 2014, a remporté un réel écho parmi vous. Si une grosse moitié des participants viennent du Gers, terre d'accueil du CIED Auch-Gascogne, l'autre partie vient de toute la France : Haute-Garonne, Gironde, Picardie, Rhône, Tarn-et-Garonne, Var, Hauts-de-Seine.

Laissez-vous porter par les plumes d'Européens de 16 à 71 ans, pour mettre en lumière votre « Cœur d'Europe » !

Retrouvez le CIED Auch-Gascogne sur Internet :

www.europe-gascogne.eu

www.imaj32.fr – rubrique Europe

<https://fr-fr.facebook.com/EuropeDirectAuch>

Directeur : Marc THOUVENIN
Responsable de la publication : Corynn THYMEUR
Illustration couverture : Théo

**CIED Auch-Gascogne – 16 bis rue Rouget de Lisle – 32000 AUCH
05.62.60.21.21 – contact@europe-gascogne.eu**